MAI 2020 - GRATUIT

Chantal SOUCY
DÉPUTÉE DE SAINT-HYACINTHE
VICE-PRÉSIDENTE DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE
ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC

De tout coeur avec nos agriculteurs
Surveillez notre cahier spécial en pages centrales
chantal.soucy.sahy@assnat.qc.ca - 450 773-0550

JOURNAL MOBILES
VOTRE CITOYEN · MÉDIA COMMUNAUTAIRE MASKOUTAIN
WWW.JOURNALMOBILES.COM

JOURNAL MOBILES Grand gagnant des prix de l'AMECQ 2019

DISTANCIATION SOCIALE

Des conséquences psychologiques à l'horizon

PAGE 13

PHOTO : SHUTTERSTOCK

Merci à nos héros, nos employés!

De la part de Sophie Jodoin et Francois Caya co-propriétaires

IGA FAMILLE JODOIN

Durant toute la crise, notre équipe de super héros a travaillé sans relâche ! Personne n'a manqué à l'appel et, malgré toute la pression, ils ont toujours été là pour nous, ainsi que pour vous, fidèles clients. En votre nom et le nôtre, nous leur disons merci !

PLANS DE LÉGUMES
à partir de 3,25 $ ch.

JARDINIÈRES
à partir de 21,99 $ ch.

MAGASINEZ EN TOUTE SÉCURITÉ GRÂCE AUX MESURES SANITAIRES MISES EN PLACE!

ACHETEZ LOCAL

Les Serres de l'Éden
CENTRE JARDIN
VOTRE PRODUCTEUR POUR VOTRE COIN DE PARADIS

VENEZ SUR PLACE OU COMMANDEZ
par téléphone ou courriel pour une livraison à la maison ou directement à votre voiture.

Lundi au mercredi : 8 h à 18 h
Jeudi et vendredi : 8 h à 20 h - Samedi : 8 h à 17 h
Sujet à changement en cours de saison

CARTES-CADEAUX DISPONIBLES

6400 Boulevard Laurier O, Saint-Hyacinthe (Route 116)
www.serresdeleden.com -1 450-250-0621

Citation choisie par Pierre

Avec un déconfinement progressif, ce sera le retour d'une certaine liberté; Sachons en profiter intelligemment.

« La liberté, ce n'est pas la liberté de faire n'importe quoi, c'est le refus de faire ce qui est nuisible. »

- Alexandre Minkowski

SOMMAIRE

BILLET PAGE 3

OPINION PAGE 4

LETTRE OUVERTE PAGE 5

COMMUNAUTAIRE PAGE 6

ACHETEZ LOCAL PAGES 7 À 10

POLITIQUE PAGE 11

SANTÉ PAGES 12-13

LIVRES PAGE 14

PORTRAIT PAGE 15

RURALITÉ PAGE 15

Suivez-nous sur Instagram www.instagram.com/journalmobiles/

Suivez-nous sur facebook www.facebook.com/JournalMobiles

LE BILLET DE PH

Ti-Pit, Fleurette et le confiné

Dernièrement, c'était la Semaine nationale de la santé mentale. À cette occasion, certains ont dit que le confinement, qui nous a été imposé, avait favorisé l'apparition de désordres psychologiques. Ce n'est pas mon cas. Mon chat est d'accord avec moi. Il me l'a dit.

PAUL-HENRI FRENIÈRE

Ti-Pit, mon chat, partage ma vie depuis une quinzaine d'années; il me connaît bien. Je croyais moi aussi bien le connaître, mais après plus d'un mois d'isolation commune, je me suis rendu compte qu'il parlait.

D'abord étonné, j'ai consulté Google pour savoir si j'étais le seul à avoir un chat qui parle. Eh bien non. On retrouve une flopée de minous qui causent sur YouTube. Mais le mien ne parle pas pour rien dire. Le plus souvent, il va direct à l'essentiel : c'est-à-dire sa bouffe.

Il m'a fait savoir qu'il était tanné de toujours manger la même chose.

- « Pâté, croquettes, pâté, croquettes, c'est lassant à la fin. Me semble qu'un peu de viande hachée crue, ça ferait changement » m'a-t-il dit en me regardant préparer mon dîner qui était, comme par hasard, un hamburger steak.

Comme il insistait en me griffant le bord du pantalon, je lui ai donné une petite boulette, à contrecoeur puisque je ne voulais pas qu'il soit malade. Après avoir mangé son tartare de bœuf, il me demanda de sortir, question d'aller digérer dehors.

***

j'avais à peine entrouvert la porte qu'elle entra comme un coup de vent. Elle tournoya dans la cuisine, probablement à la recherche de nourriture. Elle s'approcha dangereusement de mon dîner en préparation. J'ai dû intervenir auprès d'elle. Ma première mouche de la saison printanière. Je l'ai appelé Fleurette, en référence aux petites fleurs qui se pointaient dans ma cour.

Au début, la cohabitation se passait relativement bien. Elle s'approchait un peu trop souvent de mon visage, mais je m'accommodais assez bien de cet accroc à la distanciation sociale. Le problème, c'était avec mon chat. Ti-Pit et Fleurette, ça n'allait pas. Mais pas du tout.

Fleurette avait la maudite manie de déranger Ti-Pit quand il mangeait; ce qu'il ne faut pas faire à Ti-Pit. Il me fit comprendre que je devais faire un choix : c'était elle ou lui.

- « Si tu ne te débarrasses pas de cette satanée mouche, je lève les pattes, pour de bon » me lança-t-il, hérissé.

Évidemment, je n'allais pas faire ça à mon vieux coloc. La tâche n'a pas été difficile. J'ai entrouvert la fenêtre et Fleurette est sortie toute seule, sans même me dire adieu. Peut-être un peu frue, mais déconfinée, elle.

J'ai beau ne pas avoir subi de séquelles psychologiques, mais je dois avouer que le confinement c'est dur sur le système, surtout vers la fin. C'est dur pour les vieux, c'est dur pour les jeunes et c'est dur pour tout le monde finalement. Et y aura-t-il une deuxième vague? Se re-confiner, puis se re-déconfiner : ça va tu finir par finir?

Chose certaine, il faudra s'adapter, au jour le jour, on n'a pas le choix. Qu'en penses-tu Ti-Pit?

- « J'ai faim!!! »

Boris

Journalistes-Collaborateurs
Paul-Henri Frenière, Anne-Marie Aubin, Roger Lafrance, Catherine Courchesne, François-Olivier Chené et Marijo Demers, Pascal Audet, Pierre Béland, Viviane Rivard, Martin Nichols, Pierre Rhéaume, Simon Proulx, Boris.

Comité de rédaction
Anne-Marie Aubin, Sophie Brodeur, Nelson Dion, Françoise Pelletier, Pierre Béland.

Direction et publicité
Nelson Dion > direction@journalmobiles.com
Guillaume Mousseau > guillaume@journalmobiles.com
Téléphone - 450 230-7557

Graphisme
Martin Rinfret - Solutions graphiques - 819 375-4671

Conseil d'administration
Sophie Brodeur, présidente et secrétaire, Martin Nichols, vice-président, Paul St-Germain, trésorier, Simon Drapeau, administrateur, Pierre Béland, administrateur, Catherine Courchesne, administratrice.

Les grandes lignes
Mobiles, Média Communautaire Maskoutain est un organisme à but non lucratif (OBNL) dont la mission première est la production et la diffusion de l'information locale et régionale reflétant en priorité la vie culturelle, sociale et communautaire de la collectivité maskoutaine.

Visitez le www.journalmobiles.com
Faites parvenir vos textes, photos et commentaires à **redaction@journalmobiles.com**

JOURNAL MOBILES
média communautaire maskoutain
450 501-8790 www.journalmobiles.com
1195, rue Saint-Antoine – Bureau 308
Saint-Hyacinthe (Québec) J2S 3K6
Tirage : 32 000 exemplaires
Distribution par Postes Canada et présentoirs
Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec 1157494
ISSN : 2292-3551

Culture et Communications Québec

AMECQ Association des médias écrits communautaires du Québec

Une rentrée surréaliste

La plus étrange des rentrées scolaires est en marche. Du jamais vu... impensable et inimaginable. Des enfants, pas tous, prendront le chemin de l'école tous les matins, selon les vœux du ministre Roberge. À quelle sorte de salle de classe feront face nos petits ?

MARTIN NICHOLS

En premier, le transport. Le nombre d'enfants par autobus est limité à 12, ce qui est très loin de la capacité maximale de ces engins. Les abords des écoles seront très fréquentés par les parents venant porter et récupérer leurs enfants. Je ne peux pas trop vous rappeler combien il sera important de faire attention aux petits. C'est souvent la jungle au début des classes, ce sera encore pire si nous ne prenons pas soin les uns des autres. Je salue, au passage, le service de transport de la Commission scolaire de Saint-Hyacinthe (CSSH) qui a la lourde tâche d'organiser tout ça.

En classe, la grande différence sera évidemment le nombre d'enfants présents. Le maximum absolu est de 15, mais dans les faits, les règles de distanciation sociale imposent des groupes d'un maximum de 8 élèves dans certains locaux trop exigus. Sachant que dans quelques écoles le nombre d'enfants présents sera supérieur aux normes et que tous ne pourront y rester, les écoles secondaires seront mises à contribution avec toute la logistique de transport supplémentaire qui va avec. Le gouvernement mettra à la disposition des enseignants des équipements de protection personnelle, et de nombreux parents ont fait l'achat de masques pour leurs petits. J'imagine aisément la vision surréaliste qu'aurait un observateur extérieur qui regarderait la scène. Mais bon, c'est ça la vie au temps du coronavirus, me direz-vous, ils vont s'y habituer et la nouvelle routine sera, sous peu, la normalité.

PHOTO : FREEPIK

Voyons alors ce que sera maintenant le déroulement de la journée. Lavage de mains obligatoire à l'arrivée, avant et après la collation, avant et après la récréation, avant et après le dîner, avant et après la récréation de l'après-midi et, enfin, avant de quitter l'école pour la maison, le tout par groupe de 15, et ce, pendant minimalement 20 secondes par enfant. En comptant rapidement, c'est près d'une heure par jour par groupe qui sera consacrée au lavage des mains, sans même compter les déplacements inévitables. Bien sûr, le partage d'objets est proscrit : on ne prêtera plus son aiguisoir ou une simple efface.

Les horaires doivent être réorganisés (salut bien bas aux directions et aux équipes-écoles) pour permettre que les récréations soient prises en alternance, tout en assurant le temps nécessaire au lavage des mains. La désinfection devra être faite pratiquement en continu, et ce, sur toutes les surfaces fréquemment touchées : salles de bain en général, poignées de porte, interrupteurs, bureaux, ordinateurs, etc.

Il y aura aussi la peur à gérer. Depuis des semaines, les enfants ont appris à craindre le coronavirus, et l'anxiété, problème déjà généralisé dans le réseau, atteindra un nouveau sommet. Des enfants masqués, ayant peur de ramener la maladie à la maison, auront besoin d'être rassurés, mais à distance...

Enfin, il faudra apprendre avec des enfants qui n'auront rien fait depuis mars et d'autres qui auront travaillé tous les jours. Les professeurs devront évaluer l'état de la situation et faire au mieux pour préparer les enfants à un autre deux ou trois mois ou plus sans école.

Cette rentrée surréaliste se fera avec deux petites semaines de préparation. Depuis le début, on aurait souhaité un ministre plus proactif, des directives claires sur la préparation d'un éventuel retour. Quand l'Ontario, à côté, mettait en place un véritable enseignement à distance, quand ici, les établissements privés étaient à pied d'œuvre au premier jour du confinement, la tête dirigeante du système d'éducation québécois était-elle en train de faire la file pour du papier de toilette ?

Centre d'entraide maskoutain

LA DÉPUTÉE CHANTAL SOUCY OFFRE CET ESPACE AUX ORGANISMES DE LA RÉGION AFIN DE FAIRE CONNAÎTRE LE MILIEU COMMUNAUTAIRE AUX MASKOUTAINS

CHANTAL SOUCY
DÉPUTÉE DE SAINT-HYACINTHE
VICE-PRÉSIDENTE DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE
ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC

CENTRE D'ENTRAIDE MASKOUTAIN
Banques alimentaires
Magasins communautaires

Présent à Saint-Hyacinthe depuis 2007, le Centre d'entraide maskoutain (CEM) est un acteur majeur d'entraide et de solidarité, tout au long de l'année. En cette période de ménage du printemps et de déménagement, découvrez cet organisme de bienfaisance et son magasin communautaire !

ROSALIE CROTEAU

Vous souhaitez vous procurer des meubles, des vêtements ou autres biens de qualité et à bas prix ? Vous déménagez prochainement ou faites un grand ménage et souhaitez vous départir de certains objets ? Pensez au magasin communautaire du CEM !

Situé au 1500, boulevard Laframboise, local #1, le magasin communautaire du CEM offre une grande variété de meubles, vêtements, accessoires et articles de maison usagés. Le Centre d'entraide maskoutain est l'endroit parfait pour se meubler et s'équiper en qualité et à faible coût grâce aux dons de la population. Idéal pour les étudiants, les nouveaux arrivants, les personnes âgées et toute autre personne souhaitant se meubler ou se procurer de nouveaux biens !

En achetant au magasin du CEM, vous devenez un partenaire communautaire à plusieurs niveaux puisque grâce aux revenus générés par ses ventes, le CEM peut offrir un service de banques alimentaires de qualité. Chaque semaine, le comptoir alimentaire du CEM offre des paniers de nourriture à coût minime aux personnes ayant des difficultés financières.

Au moment de vous départir de meubles ou autres objets, pensez d'abord à contacter le CEM qui pourra les récupérer. En plus de diminuer votre impact écologique en offrant une seconde vie à vos objets, vous permettrez à quelqu'un d'autre d'en profiter et vous pourrez contribuer à nourrir des familles. Une belle chaîne de solidarité !

Pour vous départir d'objets ou pour vous informer sur les inventaires, contactez le magasin communautaire du CEM :

Magasin : 450 250-1236
Service de ramassage de meubles :
450 209-2030
Magasin : 450 250-1236

Vous souhaitez contribuer à la mission du CEM ? En plus de lui faire des dons de meubles et d'objets ou en vous en procurant, vous pouvez prendre part à l'entraide en effectuant des dons monétaires en ligne (avec reçu d'impôt) ou en partageant les informations du CEM dans vos réseaux. Le CEM œuvre aussi dans le domaine de la réinsertion sociale par le biais de subventions en expérience de travail. Y faire des heures compensatoires et communautaires est également possible.

La suite de l'article sur : journalmobiles.com/leplus

Pour mieux combattre les « feux » dans les CHSLD

Monsieur le Premier ministre
François Legault,

En premier lieu, je tiens à vous remercier ainsi que vos collaborateurs et collaboratrices pour les efforts déployés afin de gérer cette crise. Les Québécois ont apprécié votre engagement, votre détermination, votre sincérité et votre transparence. Toutefois, des erreurs stratégiques furent fatales dans la gestion des CHSLD et autres lieux de résidence pour les personnes aînées. Certaines actions sont encore possibles pour freiner l'hémorragie de façon importante.

Si nous ne voulions pas laisser entrer ce virus, il fallait le bloquer à l'entrée de la résidence. Faire un appel à la population l'intimant à ne pas visiter ces personnes n'était pas suffisant. Pendant que ces dernières, habitées par la peur, demeuraient terrées dans leur chambre, d'autres circulaient librement à l'extérieur. Il fallait interdire beaucoup plus rapidement les sorties des résidents et les visiteurs. Employer un responsable de la santé pour contrôler la gestion des entrées et des sorties dans « toutes » les résidences du Québec aurait été souhaitable.

« Pour éviter qu'une allumette produise un incendie, il n'est pas nécessaire d'appeler les pompiers : il faut rapidement souffler dessus. »

La stratégie suivante me semble très efficace. Lorsqu'une personne est infectée dans une résidence, des tests sont à exécuter en priorité auprès des autres résidents et du personnel de l'établissement. Très rapidement, dans la première journée du constat d'infection, une ambulance devrait transporter la ou les personnes contaminées vers un endroit sécurisé parmi les 8 000 places dégagées afin de recevoir des soins professionnels appropriés. Cette pratique assurerait un soin de qualité à la personne infectée.

Pour faire face à un incendie prévisible dans des résidences de personnes âgées, nous savions que le personnel était non seulement très réduit, mais aussi insuffisamment formé, avec un manque d'équipement et un espace inapproprié. Avec cette politique, nous assurerions ainsi une plus grande sécurité aux autres résidents. Nous sécuriserions également le personnel en le mettant moins à risque d'être infecté et de ramener le virus dans sa famille.

Dans l'éventualité où nous perdrions le contrôle dans une résidence, il faudrait alors s'assurer de protéger en urgence les personnes non infectées en les sortant pour les amener dans un lieu sûr. Pour éviter qu'une allumette produise un incendie, il n'est pas nécessaire d'appeler les pompiers : il faut rapidement souffler dessus. Si dans une maison, un feu important menace les résidents, la première chose à faire ne consiste pas à éteindre le feu, mais à sortir de la maison les personnes pour leur sauver la vie.

Je trouve regrettable également d'avoir manqué autant d'efficacité dans la gestion des aéroports. L'expérience des autres pays nous révélait déjà l'ampleur et l'expansion rapide de ce virus. Nous avons dormi au gaz et nous devons en tirer des leçons.

Finalement, merci à votre gouvernement et à celui du fédéral pour toutes les mesures économiques actuelles et à venir pour aider la population.

Merci à l'avance pour l'attention accordée à cette recommandation.

Jean-Paul St-Amand

S'adapter...

L'adaptation. Depuis le début de ce confinement, s'il y a un mot qui a trouvé tout son sens, c'est bien l'adaptation. Avec toutes les directives gouvernementales annoncées depuis la mi-mars, nos comportements se sont vus intensément changer et nous avons, comme société, adapté notre quotidien et notre vocabulaire en temps de pandémie.

SIMON PROULX

Cette adaptation s'est imposée auprès des organismes communautaires. Avec sa bienveillance habituelle, les nouvelles normes sociales imposées par la Covid-19 et à l'image de sa communauté, le milieu communautaire s'est réinventé rapidement, dans l'urgence, sans contraintes bureaucratiques ou structurelles.

Que ce soit en dépannage alimentaire, en hébergement jeunesse, en itinérance, en violence conjugale, en défense des droits, en intervention psychosociale, la majorité des organismes se sont réinventés afin de continuer d'offrir leurs services essentiels auprès des populations vulnérables pour qui les difficultés ne se sont pas mises en quarantaine le temps du confinement.

Interventions téléphoniques ou directes, adaptation de locaux, mise en place de protocoles sanitaires, réunions par visioconférence, capsules Web, collaboration et entraide entre organismes, le milieu communautaire a adapté ses pratiques afin de répondre présent.

Il a répondu présent à ces personnes oubliées, à ces trop nombreux laissés pour compte. Il a répondu présent à ceux qui ont faim; à celles qui angoissent à se trouver un logement ou à payer leur hypothèque et qui se demandent s'ils retrouveront leur emploi.

Il a répondu présent à tous ceux qui vivent dans la rue. À ceux et celles qui ont passé déjà par là et qui se disent, je n'y retournerai pas. Il a répondu présent à ces jeunes et moins jeunes qui vivent dans l'ombre de leur difficulté qu'on ne voit pas, qu'on n'entend pas et qui souffrent par en-dedans.

Il a répondu présent à toutes celles qui endurent; à tous ceux pour qui cet isolement amplifie leur solitude quotidienne; et à toutes celles qui ont besoin d'être rassurées devant tant d'inconnu et d'incertitudes.

Cette adaptation se voulait temporaire. Force d'admettre qu'après deux mois, elle semble maintenant s'installer dans la vie de tous les jours et les organismes devront répondre inévitablement à une augmentation des demandes.

Se réinventer dans l'urgence est une chose. Se réinventer à moyen et long terme avec peu de ressources en est une autre. Parce que les besoins seront de plus en plus criants et les répercussions désastreuses de la pandémie auront un impact direct dans la vie des gens.

Le filet social repose beaucoup sur le dévouement et l'engagement des organismes qui, jour après jour, assument ce travail colossal auprès de la population, avec un sous-financement chronique trop souvent décrié.

C'est pourquoi les organismes auront besoin de tout le soutien financier nécessaire à la réalisation de leurs nobles missions respectives. Il est impératif que les gouvernements s'engagent à soutenir et à reconnaître concrètement leurs actions quotidiennes et essentielles.

Parce que les diverses problématiques sociales n'ont malheureusement pas été enrayées par la pandémie et ont perduré au cours des dernières semaines. Pire, elles se sont multipliées et ce sont les organismes communautaires qui répondront... présents.

JOURNÉE MONDIALE DE LUTTE CONTRE LA MALTRAITANCE DES PERSONNES ÂGÉES

La Table de concertation maskoutaine des organismes pour les aînés a été créée en 2002. Elle vise à développer une vision globale des services et des réalités des aînés sur le territoire de la MRC des Maskoutains, à sensibiliser le milieu aux besoins des aînés et à intervenir sur les déterminants sociaux liés à la santé et au bien-être des aînés.

Chaque année, le 15 juin souligne la **Journée mondiale de lutte contre la maltraitance des personnes âgées**. Elle prend tout son sens avec la pandémie du COVID-19 faisant des ravages humanitaires parmi ces personnes qui n'ont jamais été aussi vulnérables. La maltraitance est une question de santé publique et de droits de la personne.

En complément, il existe la **Ligne Aide Abus Aînés (www.aideabusaines.ca).** Il s'agit d'une ligne téléphonique **(1-888-489-2287)** confidentielle d'écoute et de référence spécialisée en matière de maltraitance envers les personnes aînées, à leurs proches, ainsi qu'à toute autre personne (population, intervenants et professionnels) préoccupée par une situation dans laquelle une personne aînée semble subir de la maltraitance (exploitation financière, violence psychologique, négligence causée par une absence d'action appropriée, etc.).

En tant qu'organismes, citoyennes et citoyens, nous avons une responsabilité envers les aînés qui nous entourent, surtout en ces temps de pandémie. Nous vous invitons à faire des actions de bientraitance, d'être vigilant et à l'écoute de nos aînés pour s'assurer qu'ils soient supportés dans leur quotidien. Nous devons voir ces actions citoyennes comme mesure de protection envers nos aînés.

Soyons les personnes pouvant faire la différence pour contrer la maltraitance.
La bientraitance, c'est si simple.

PHOTO : SYLVIE TÉTREAULT

Les membres de la Table de concertation maskoutaine des organismes pour les aînés :

- ACEF Montérégie-est
- AFEAS Richelieu-Yamaska
- Aide Pédagogique aux Adultes et aux Jeunes (APAJ)
- Association québécoise de défense des droits des personnes retraitées et préretraitées (AQDR) Richelieu-Yamaska
- Centre d'assistance et d'accompagnement aux plaintes (CAAP) Montérégie
- CISSS Montérégie-Est (soutien à domicile)
- Contact Richelieu-Yamaska
- Comité des usagers Richelieu-Yamaska
- Comité Logemen'Mêle
- FADOQ – Région Richelieu-Yamaska
- ITMAV – Montérégie Est (Initiatives de travail de milieu auprès des aînés en situation de vulnérabilité)-Travailleuse de Milieu
- Jeunes Adultes Gai-e-s (JAG) Organisme LGBT+
- La coopérative aux p'tits soins
- Le Phare St-Hyacinthe et régions
- Office d'habitation des Maskoutains et d'Acton (OHMA)
- Parrainage civique des MRC d'Acton et des Maskoutains
- Regroupement Maskoutain des Utilisateurs du Transport Adapté (RMUTA)
- Trait d'union Montérégien (TUM)
- Ville de St-Hyacinthe-service des loisirs

ACHETEZ LOCAL
CHEZ NOS AGRICULTEURS,
C'EST PAYANT!

À SAINT-HYACINTHE
ON SE SERRE LES COUDES
ET ON APPUIE NOS ENTREPRISES LOCALES !

PARTENAIRE PRINCIPALE

CHANTAL SOUCY
DÉPUTÉE DE SAINT-HYACINTHE
VICE-PRÉSIDENTE DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE

ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC

540 PRODUCTIONS

Jefo
La vie, en plus facile

MRC des Maskoutains
Un monde à votre mesure

Ville de Saint-Hyacinthe
Technopole agroalimentaire

Saint-Hyacinthe Technopole

Dans les prochaines semaines, vous allez voir des vidéos qui présentent nos agriculteurs de la grande région de St-Hyacinthe en drone et en Facebook live. Aidez-nous à propager la nouvelle en partageant, commentant et aimant les publications.

Vous pouvez faire mieux, si vous êtes agriculteurs et aimeriez être mis de l'avant dans cette stratégie, contactez-nous sur la page Facebook du journal Mobiles.

Nous cherchons de nouveaux commanditaires pour le projet. Si vous voulez plus d'information sur comment vous pouvez aussi soutenir nos agriculteurs, contactez Guillaume Mousseau par courriel à guillaume@journalmobiles.com.

PARCE QUE ACHETER LOCAL, C'EST PAYANT ET C'EST BON!

À SAINT-HYACINTHE ON SE SERRE LES COUDES
ET ON APPUIE NOS ENTREPRISES LOCALES!

ALIMENTS BCI
Soupes
Saint-Hyacinthe
Aylmer / Primo / Baxters Favourites
Épiceries et marchés d'alimentation

EXCEL-SERRES
Tomates en serre
Saint-Damase
La plupart des épiceries et marchés d'alimentation

LE MONT VERT
Légumes en serre
Saint-Dominique
Dans la plupart des épiceries et marchés d'alimentation

DOMAINE BRITANNIA MILLS
Sauces et condiments
Saint-Dominique
IGA / Les Passions de Manon

JULIETTE C'EST SIMPLE!
Préparations gourmandes
La Présentation
Marché Dessaulles
En ligne
juliettecestsimple.com

LES CHAMPIGNONS DE LA PRESQU'ÎLE
Pleurotes frais et transformés
Saint-Pie
Les Jardins du Vieux Marché / Marché Tradition Saint-Pie

NUTRIGROUPE
Oeufs
Saint-Hyacinthe
Nutri
Épiceries et marchés d'alimentation

INDUSTRIE GASTRONOMIQUE CASCAJARES
Produits carnés à haute valeur ajoutée
Saint-Hyacinthe
Le Chef et Moi
IGA

LES JUS DOSE
Jus pressés à froid faits de fruits et légumes biologiques
Saint-Hyacinthe
IGA Famille Jodoin / La Vie La Vie / Métro Riendeau

VÉLOS LETELLIER
Vélos en carbone haut de gamme
Saint-Hyacinthe
Directement à l'entreprise
letellierbikes.com

PRODUITS FORESTIERS AMPRO
Panneaux muraux et tuiles à plafond
Saint-Hyacinthe
MURdesign
BMR / Rona / Laferté

BEN-MOR
Chaînes, accessoires et corde
Saint-Hyacinthe
Strata / Ben-Mor
BMR / Rona / Laferté

Pour d'autres façons simples et sécuritaires de soutenir nos entreprises locales, visitez le st-hyacinthetechnopole.com/solidarite

MRC des Maskoutains Un monde à votre mesure
Ville de Saint-Hyacinthe Technopole agroalimentaire
Saint-Hyacinthe Technopole

Pourquoi investir localement

Chaque semaine, j'encourage plusieurs producteurs locaux. Je le fais par amitié gourmande et parce que je crois aux produits et aux artisans d'ici. Je le fais parce qu'en agissant ainsi, j'investis dans l'économie de ma région. Je crois personnellement que le Canada n'a pas besoin de fermer ses frontières pour que se consomment plus de produits d'ici. J'ai seulement à ouvrir mon esprit et mes yeux, puis à penser local, pas juste quand on vit une période difficile comme en ce moment.

Pierre Rhéaume, solidaire des agriculteurs et des agricultrices du Québec.

PIERRE RHÉAUME

J'ai beaucoup d'amis et d'amies sur les réseaux sociaux et, quand je le peux, je les invite à découvrir et à faire connaître ces produits-là. Pourquoi me gênerais-je ? Plus on sera conscient des possibilités offertes dans notre région, plus on se nourrira d'ici. Si nous investissons ici, nous encourageons notre agriculture et notre souveraineté alimentaire.

Ne me lâchez pas qu'on va manquer de bouffe. Ils sont des milliers — des hommes, des femmes, des familles, agriculteurs et agricultrices — à cultiver la terre pour nous nourrir. Vous les oubliez peut-être parfois — souvent —, mais ils sont toujours là quand vous avez besoin d'eux, comme maintenant. En achetant local, vous investissez local. Vous faites une différence, une vraie, dans votre communauté. Je me soucie des commerces locaux, mais aussi des médias locaux, de tous ces emplois, de tous ces gens qui y travaillent. Je me dis souvent qu'on est ensemble, alors pourquoi ne pas le faire ensemble. J'ai fait un choix que j'assume. Je ne reste pas assis sur mon cul à me plaindre. J'agis local.

Je suis solidaire des agriculteurs et des agricultrices du Québec. La pénurie alimentaire ne m'a jamais inquiété. Autour de moi, il y a des hommes et des femmes qui ont, pour moi et ma famille, tout ce dont j'ai besoin. Au marché ou directement à la ferme, je trouve des tomates, du bœuf, de délicieux produits d'agneaux, du bon miel, des fraises savoureuses, des œufs frais… C'est comme ça partout autour de vous, il suffit d'ouvrir les yeux.

Du lait, des œufs, de belles volailles, du bœuf, des produits de l'érable, du porc, de bons légumes, des pommes, du lait de chèvre et des grains sont produits par des gens de cœur si près de nous. Au lieu de nous garrocher sur le papier de toilette, si on avait pris un moment, juste le temps de penser avec notre cœur à la vraie vie, les deux pieds dans la terre, en oubliant les discours des multinationales, on aurait alors réalisé que, chaque jour, des milliers d'hommes et de femmes donnent le meilleur d'eux-mêmes pour nous nourrir, humblement.

L'agriculture, notre agriculture, c'est la vie, c'est nous, dans le respect et le partage du travail bien fait, pour nourrir ceux et celles qui occupent avec nous un territoire, un espace de vie, un bout de terre.

Je suis tellement « agriculture », mais nous sommes tous et toutes « agriculture ».

Frappée depuis deux mois par la Covid-19, notre région passe maintenant à une autre étape : celle du déconfinement graduel. Bientôt, la chaleur et le beau temps nous inciteront à sortir dehors. Tout en respectant les directives de la santé publique, nous pourrons recommencer à circuler et à profiter de nos espaces.

Je suis très heureuse de voir que ce projet consacré à nos producteurs locaux se réalise. Grâce à des entrevues en direct et des vidéos tournés chez les agriculteurs, mais aussi par les pages de ce cahier spécial, nous vous ferons découvrir ou redécouvrir nos producteurs locaux. Des individus passionnés qui ne ménagent pas leurs efforts pour nous offrir, à deux pas de chez nous, une variété de produits d'une fraîcheur exceptionnelle.

Nous sommes choyés d'avoir sur notre territoire un éventail de producteurs tels que des producteurs de petits fruits, d'œufs, maraîchers, apiculteurs, acériculteurs, horticulteurs, etc. Ils représentent tous une fierté pour notre technopole agroalimentaire. Saviez-vous que si chaque famille québécoise dépense 5 dollars de plus par semaine pour acheter local, cela représente un gain de 1 milliard de dollars pour notre économie? En plus d'être payant monétairement, c'est avantageux pour l'environnement!

Il faut saisir cette situation hors de l'ordinaire qui nous est imposée pour changer nos habitudes de consommation.

Vous pouvez vous procurer les produits directement à la ferme, dans nos marchés publics ou dans une épicerie près de chez vous. Je tiens à remercier l'équipe du Journal Mobiles pour ce partenariat.

Bonne lecture !
Chantal Soucy

CHANTAL SOUCY

DÉPUTÉE DE SAINT-HYACINTHE
VICE-PRÉSIDENTE DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE

ASSEMBLÉE NATIONALE
DU QUÉBEC

#cavabienaller

Nous sommes fiers de supporter l'industrie agroalimentaire d'ici!

Nous invitons tout le Québec à se mobiliser en encourageant les producteurs et commerçants locaux. #acheterlocal

Jefo offre des solutions nutritionnelles de précision pour améliorer les performances des élevages québécois depuis 1982.

Jefo

Unis pour soutenir le secteur agroalimentaire.

Quand la crise sanitaire nous montre d'autres possibles

La crise sanitaire nous a appris beaucoup de choses, au-delà de la nécessité de se laver les mains pour aplanir la courbe en se privant de jambon à l'ananas. Elle nous a rappelé le rôle central que peut jouer l'État dans le bien-être et la protection des citoyens. Dans notre configuration actuelle du mode de décision politique, seul l'État peut réguler nos comportements et nos actions afin de limiter la propagation du virus. Et ce sont les (in)actions passées de l'État qui transforment en « zones chaudes » les secteurs qu'il a laissés de côté au nom de l'austérité et de la supposée nécessité d'avoir un budget équilibré.

FRANÇOIS-OLIVIER CHENÉ ET MARIJO DEMERS

Accompagner et soigner ne rimeront jamais avec rentabilité et profit

Le coronavirus vient magnifier une vérité incontournable et immuable que ceux et celles qui sont aux premières loges de ce monde d'accompagnement et de soins prodigués à longueur d'année connaissent intimement : bien s'occuper des personnes les plus vulnérables dans notre société — de la petite enfance à la vieillesse, en passant par l'itinérance et jusqu'à la santé mentale — demande du temps, de l'expertise et des ressources adéquates. Si notre étalon de mesure pour accompagner et soigner repose en bonne partie sur un calcul coût/bénéfice, calqué sur le modèle entrepreneurial, nous nous condamnons à friser la surcharge et la pénurie perpétuelles. Nous n'arriverons jamais à prendre le temps requis pour nourrir convenablement un aîné ou encore pour le laver. Nous nous condamnons aussi à foncer dans le mur à chaque crise majeure. Le coronavirus n'est qu'un amplificateur assourdissant de cet état de fait.

Pourquoi ne pas assumer que ce secteur, précisément celui du caring, est déficitaire ? Par choix de société, par prise de position claire qui promeut la dignité collective face aux colonnes de chiffres, il faut sortir de la logique néolibérale qui est nôtre mondialement depuis longtemps. Nos élus doivent cesser d'adopter la logique du monde des affaires. Elle ne se transpose pas à l'univers du caring où l'on s'occupe de votre grand-mère ou de votre petit-enfant. Dire haut et fort, par exemple, que la méthode lean peut être formidable pour augmenter la productivité d'une usine à saucisses, mais qu'elle n'est aucunement adaptée au mandat d'un CIUSSS et de son personnel. Récemment, l'idée de nationaliser les CHSLD privés est arrivée dans l'espace public. C'est tout un revirement dans notre écosystème politique au pouvoir qui, depuis des années, a plutôt l'habitude de mettre de l'avant la privatisation ou le partenariat public-privé. Alors nationaliser, oui, avec la prémisse que le but avoué est d'accompagner et de soigner humainement. Alors, où aller chercher les sous pour le faire ?

Prendre les moyens pour être en mesure d'accompagner et de soigner dignement

On nous répète ad nauseam que l'État n'a pas assez d'argent, qu'on paie déjà assez d'impôts qu'on ne devrait pas en payer plus, et donc, que la seule solution est de couper dans les services. C'est à moitié vrai, mais il manque une partie importante de l'équation dans cette façon de voir les choses.

Le système d'imposition se base sur un principe très simple : les plus riches paient plus d'impôts que les plus pauvres, et l'État offre ses services équitablement à toute la population, en aidant davantage les plus démunis. L'objectif est donc de redistribuer les richesses. Si les plus riches, incluant les compagnies multinationales, usent de tactiques pour éviter de payer les impôts — ce qu'on appelle l'évasion et l'évitement fiscaux —, le système ne fonctionne plus ou, alors, que de façon bancale. On a beau augmenter les impôts des plus riches, cela ne donne pas beaucoup plus de revenus à l'État qui doit donc couper dans ses services.

Et voilà le nœud du problème. Depuis les années 1980, on réduit les budgets de l'État (sauf en année électorale), mais dès qu'il y a une crise, c'est vers l'État qu'on se tourne naturellement pour nous sauver. Ce fut le cas en 2008, avec la crise économique, et c'est encore vrai aujourd'hui, avec la crise sanitaire. Et même les compagnies, dont certaines pratiquent la comptabilité créative pour éviter de payer leurs impôts, tendent la main de manière ostentatoire afin de recevoir une part de cette aide.

La priorité de tout gouvernement doit donc être de lutter contre l'évasion et l'évitement fiscaux. Plusieurs mesures existent déjà, et certaines sont mises en pratique, notamment par l'Union européenne, pour aller chercher quelques milliards qui dorment dans des paradis fiscaux. L'efficacité de ces mesures dépend toujours de la collaboration entre les États, qui n'est jamais garantie. Elles permettent néanmoins de corriger une partie du problème.

Les grandes compagnies veulent éviter l'impôt ? Qu'elles paient des taxes ! Cet autre possible pour l'État nous vient directement des géants du numérique, les GAFA (Google, Apple, Facebook, Amazon), Netflix, Airbnb et autres Uber de ce monde, que la France a décidé de taxer l'an dernier, ce que le Canada envisage de faire. Malheureusement, entre autres à cause de la crainte de représailles du président américain, la France a suspendu sa taxe et le Canada hésite à la mettre en place. Il faudra donc aussi attendre une collaboration entre les États afin qu'une telle mesure puisse être appliquée.

Il y a un autre possible, plus ambitieux, pour l'État : nationaliser des entreprises, ce que le Québec a déjà fait par le passé. Pourtant, à travers le monde, dans les dernières décennies, la mode a été à la vente des entreprises publiques. Ce fut le cas au Canada, notamment avec Air Canada et Petro-Canada, dans les années 1980. Si on inversait cette tendance dans certains secteurs stratégiques, l'État pourrait recueillir d'immenses bénéfices récurrents, qui seraient directement redistribués vers la population. D'ailleurs, le secteur minier — nationalisé en totalité ou en partie dans plusieurs pays du monde — serait un candidat parfait. Le Québec est la province canadienne qui perçoit d'ailleurs le montant de redevances minières le plus faible au pays et l'on sait que ces compagnies sont des clientes notoires des îles sanctuaires où l'on se soustrait à l'impôt…

De l'indocilité face à l'indignité

Les récits insoutenables émanant des résidences pour personnages âgées peuvent nous pousser à être indociles. Non pas face aux recommandations sanitaires, mais plutôt une indocilité face à l'indignité. Faisons en sorte, comme citoyens, que ce qui n'aurait pas été possible dans l'esprit d'un Justin Trudeau ou d'un François Legault il y a quelques mois, en matière d'interventionnisme économique et de filet social étendu, apparaisse aujourd'hui comme une nécessité et pas seulement pour susciter la relance économique. Si une institution financière mondiale comme le Fonds monétaire international prône, ces jours-ci, le renforcement de l'État-providence, pourquoi pas nous ?

WILLIAM 1987

Manufacturier de meubles et de masques

AVANTAGES

Conciliation travail-famille, un horaire qui permet aux parents d'aller porter leurs enfants à l'école ou à la garderie.

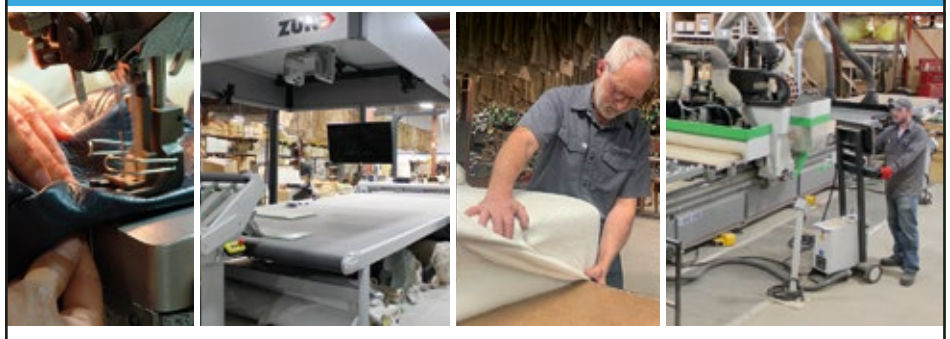
Mesures de prévention sanitaires recommandées par la santé publique

Participation employeur au RVER

Participation employeur aux assurances-groupe

Bienvenue aux retraité(e)s et aux étudiant(e)s

Formation à l'interne (PAMT)



POSTES

- Opérateur/trice de table de CNC 3 et 5 axes
- Manœuvre
- Couturier/couturière
- Rembourreur/rembourreuse
- Assembleur/assembleuse de meubles
- Peintre et sableur/sableuse de finition
- Technicien(enne) comptable

Envoyez votre curriculum vitae à
servicerh@gwwilliam.com
6865, rue Picard, Saint-Hyacinthe

RAOUL CHAGNON

Notre famille au service de votre famille!

Spécialiste maskoutain des jeux, jouets et vélos!

Merci de soutenir une entreprise bien de chez nous.

Notre succursale de Saint-Hyacinthe est ouverte avec des mesures sanitaires pour votre sécurité.

Vous pouvez aussi commander par téléphone, au 450-774-8232, et en ligne, à raoulchagnon.com, pour une livraison à domicile ou dans votre voiture à notre commerce.

RaoulChagnon
Jeux • Jouets • Vélos
ST-HYACINTHE

2250, avenue Sainte-Anne

SANTÉ

Le droit à l'information existe-t-il au CISSS ?

L'accès à l'information fait partie des fondements de toute démocratie. C'est encore plus vrai en temps de crise, comme celle que nous vivons actuellement avec la pandémie.

ROGER LAFRANCE

Le gouvernement de François Legault peut être cité comme l'exemple à suivre. La « messe de 13 heures » du trio de choc François Legault/Horacio Arruda/Danielle McCann a permis non seulement d'informer la population, mais aussi de la mobiliser face à la pandémie. Mettre le Québec sur pause en stoppant l'économie et en confinant les Québécois à domicile, personne n'aurait pu imaginer cela en début d'année. Nous l'avons fait sans trop rouspéter.

Qu'en est-il localement ? Quelle note pourrait-on donner au CISSS de la Montérégie-Est ? De quelle façon cette organisation a-t-elle informé la population locale et régionale ?

Force est d'admettre que le CISSS a opté pour le silence radio. Pour savoir ce qui se passait dans le réseau de la santé et des soins aux aînés, il fallait plutôt se référer aux informations données par l'Institut national de santé publique du Québec ou par le gouvernement du Québec.

Certes, ce qu'on pouvait y lire était plutôt rassurant. Même si la Montérégie était considérée comme une région critique, le territoire maskoutain a semblé plutôt épargné par la COVID-19. À la mi-avril, même si Saint-Hyacinthe comptait 27 personnes atteintes par le virus, aucun cas n'était annoncé dans les CHSLD et les résidences privées de la ville.

Des cas non déclarés

Pourtant, l'Hôtel-Dieu hébergeait bien huit personnes atteintes par le virus que l'établissement refusait de dévoiler. Pourquoi ? « Ces résidents proviennent de résidences privées pour aînés ou de ressources intermédiaires », indiquait le porte-parole du CISSS, Hugo Bourgoin.

Pour l'Hôtel-Dieu, ces cas n'existaient pas. Ils appartenaient à leurs lieux d'hébergement. Provenaient-ils de résidences privées sur le territoire ? Aucune information ne fut donnée. Officiellement, le premier cas de COVID-19 à l'Hôtel-Dieu est apparu le 23 avril sur la liste des milieux de vie établie par le gouvernement du Québec.

Dans les faits, si la population a été informée de ce qui se passait au CISSS depuis plus d'un mois, c'est grâce aux employés et au syndicat qui ont alerté les journalistes. Ce sont eux qui ont avisé les médias qu'une section de l'Hôtel-Dieu avait été vidée pour accueillir les aînés qui étaient déclarés positifs ou qui étaient en attente d'un résultat. Plusieurs employés étaient inquiets, avec raison, de voir arriver des personnes atteintes dans un milieu de vie de 400 résidents.

Ce sont aussi des employés qui ont informé les médias que certains de leurs collègues continuaient de circuler entre la zone chaude et les autres secteurs de l'Hôtel-Dieu, malgré tout le danger de propagation du virus. Là encore, le porte-parole du CISSS a dû rectifier ses propos émis la semaine précédente.

La région a semblé plutôt épargnée par la propagation du virus. En soi, il s'agissait d'une nouvelle que le CISSS aurait eu avantage à diffuser, non pour s'en vanter, mais simplement pour rassurer une population qui regardait avec horreur ce qui se passait à Montréal.

Une vidéo révélatrice

La page Facebook du CISSS est assez révélatrice de ce que pense l'organisation du droit à l'information. En dehors des appels au recrutement de personnel, on y retrouve une vidéo plutôt « discutable », mise en ligne le 15 avril, journée où le nombre de victimes atteignait près de 50 au Québec.

Dans cette vidéo, la PDG du CISSS, Louise Potvin, discute avec la directrice des ressources humaines, des communications et des affaires juridiques, Vicky Lavoie, pour signaler à quel point tout va bien au sein du réseau et du personnel. Une vidéo qui détonne quand on sait qu'au même moment, les CHSLD sont au bord de la catastrophe. Il ne manque qu'un verre de « vino » et un feu de foyer pour compléter l'atmosphère.

Si le gouvernement Legault peut être cité en exemple, notre CISSS n'est certainement pas l'exemple à suivre en matière d'information des citoyens.

Distanciation sociale : des conséquences psychologiques à l'horizon

Stress, fatigue, humeur dépressive, mais aussi résilience et créativité… Voilà quelques-unes des conséquences psychologiques possibles de la distanciation sociale, selon la Dre Christine Grou, présidente de l'Ordre des psychologues du Québec, et la Dre Isabelle Demers, psychologue au CISSS des Îles.

CATHERINE COURCHESNE

Ce n'est pas une option : depuis mars 2020, les Maskoutains et l'ensemble des Canadiens doivent respecter les mesures de distanciation sociale (ou physique). Que ce soit en restant à la maison, en télétravaillant ou en gardant deux mètres de distance avec tout un chacun, cet effort collectif a pour but de ralentir la propagation de la COVID-19. Cette maladie très contagieuse a déjà tué plus de 250 000 personnes dans le monde, dont près de 2400 au Québec. Et les chiffres ne cessent d'augmenter… Bien que la distanciation sociale soit bénéfique pour la santé physique de tous, qu'en est-il de ses conséquences sur la santé mentale ?

Trois variables, de multiples conséquences

Selon la Dre Christine Grou, présidente de l'Ordre des psychologues du Québec, les conséquences psychologiques de la distanciation physique dépendent de trois variables : l'individu, le contexte de confinement et les événements vécus lors de ce dernier. « Par exemple, si on vit la distanciation sociale comme un risque pour sa survie, on augmente la probabilité de développer de l'anxiété, voire du désespoir », affirme la spécialiste. Une probabilité qui diminue si la situation est plutôt vécue comme une épreuve collective durant laquelle on découvre en soi de nouvelles forces et capacités.

Ensuite, il y a le contexte : « Vit-on seul ou en famille ?, demande-t-elle. Si on vit seul, arrive-t-on ou non à garder contact avec des gens, notamment grâce aux divers moyens technologiques ? Et si on vit en famille, l'ambiance familiale est-elle tendue ou harmonieuse ? » Ainsi, pour certains, la distanciation physique sera synonyme d'isolement ou de tension, tandis que pour d'autres, elle sera synonyme de rapprochement familial.

Finalement, d'après la Dre Grou, il faut tenir compte des événements vécus. « Une personne qui, en raison des mesures d'hygiène, ne peut dire adieu à un parent mort de la COVID-19 vivra la distanciation sociale beaucoup plus difficilement qu'une personne qui profite du confinement pour libérer sa créativité. »

PHOTO : ORDRE DES PSYCHOLOGUES DU QUÉBEC.

Dre Christine Grou, présidente de l'Ordre des psychologues du Québec.

PHOTO : BENOÎT LORD

Dre Isabelle Demers, psychologue au CISSS des Îles.

Du moins, selon elle, une crainte va rester, « car il est difficile de désapprendre une peur, surtout quand l'événement est important en gravité et en durée. Également, plus on prolongera les mesures de distanciation physique, plus les risques de souffrir de fatigue, d'ennui, de découragement et de frustration augmenteront ».

Des facteurs de risque et de protection

La Dre Isabelle Demers, psychologue au CISSS des Îles, explique les conséquences psychologiques possibles de la distanciation sociale ainsi : « C'est comme si, du jour au lendemain, on avait demandé au monde entier de courir un marathon. Un marathon qui, au fil du temps, se transforme en ultramarathon! Conséquences ? Les gens entraînés, c'est-à-dire ceux étant plus optimistes, créatifs et en bonne santé, s'adaptent mieux à la situation, tandis que les personnes vulnérables, comme celles qui sont plus pessimistes, anxieuses et déjà malades, s'essoufflent, voire abandonnent la course, plusieurs développant même des symptômes dépressifs et une certaine méfiance des autres. »

Ainsi, la distanciation physique affecte chaque personne de manière différente selon son tempérament, son état de santé, mais aussi son âge. En effet, d'après la Dre Demers, les adolescents sont plus susceptibles d'en souffrir, puisque de voir leurs amis leur importe énormément. « Les aînés sont également plus fragilisés par la situation, car plusieurs ont déjà des contacts limités et sont malhabiles avec les moyens technologiques de communication. »

Cela dit, que l'on soit adroit ou non avec la technologie, celle-ci comporte des limites. « L'être humain a besoin de contacts physiques, souligne la Dre Demers, et ce besoin concerne tous les sens. Bien que la technologie comble la vue et l'audition, qu'en est-il de l'odorat et du toucher, tout comme de l'énergie qui circule entre les gens ? Avec le temps, il est normal qu'un manque se fasse ressentir et qu'il affecte l'humeur de manière négative. »

Heureusement, la distanciation sociale n'aurait pas que des effets néfastes. « Cela peut notamment permettre de faire du ménage dans ses relations, note la psychologue. De plus, j'ai confiance en la capacité d'adaptation des gens. À mon avis, la plupart sauront faire preuve de résilience. »

PHOTO : SHUTTERSTOCK

Soyez vu
plus de 200 000 personnes atteintes ce mois-ci!

Journal imprimé
31 500 exemplaires,
11 mois par année

Publications
Capsules vidéo, Facebook Live, publireportage

Publicités Web
Plus de 42 000 lecteurs

MOBILES

Appelez Guillaume
450 230-7557
guillaume@journalmobiles.com

« Je lis bleu » : encourageons le livre d'ici

Nadine Descheneaux, écrivaine de la Montérégie, a lancé en avril dernier le projet Je lis bleu, lequel encourage l'achat de livres québécois afin de soutenir tous les acteurs de la chaîne du livre et, par la même occasion, de les faire connaître. Plusieurs d'entre eux s'affichent sur la page Facebook Je lis bleu. Allez les voir !

ANNE-MARIE AUBIN

Trop peu de gens savent qu'entre le manuscrit d'un auteur et le livre qu'ils ont entre les mains, quantité de gens interviennent à différentes étapes : édition, révision, graphisme, montage, illustration, diffusion, commercialisation… Sans oublier les bibliothèques, librairies, salons du livre, festivals… Tous ces gens mettent leurs efforts en commun afin de vous offrir des ouvrages de qualité. Mon but est de vous les faire connaître et de vous encourager à acheter un livre québécois.

Quelques instants d'années

Auteure prolifique, dynamique et engagée, Nadine Descheneaux a publié récemment un recueil de haïkus destiné aux jeunes. Dans un premier temps, elle décrit le haïku et ses caractéristiques, question de donner envie d'en créer. Ensuite, ses poèmes s'échelonnent en différents chapitres, de façon chronologique, de la rentrée scolaire aux vacances. L'auteure aborde des thèmes simples et propres à l'univers des écoliers :

mille-pattes tout jaune
des yeux par toutes les fenêtres
direction maison

Réalisées avec des plumes et de l'encre de Chine, les illustrations d'Élisabeth Eudes-Pascal accompagnent bellement ce recueil poétique. Pourquoi ne pas écrire et illustrer des haïkus avec les jeunes lors du retour en classe ?

Germain et le tunnel mystérieux

Le dernier roman jeunesse de Sylvain Meunier nous entraîne dans un voyage temporel. L'histoire débute à l'époque où Montréal était habitée par des Amérindiens. Oterontonnia, « celui qui avait fabriqué le monde des humains, et qui le protégeait », se bat contre son frère jumeau Tawiskaron, esprit de l'hiver, du mal, de la mort.

Anawita, jeune Iroquoienne, reçoit de sa grand-mère mourante une tortue qu'elle porte au cou. Aussitôt, Karnohaton veut lui ravir l'objet. La jeune fille se résigne à enterrer la tortue. « Anawita ira, et si elle sait reconnaître les cœurs purs, la tortue lui sera redonnée. »

Au chapitre suivant, des siècles plus tard, Germain Dubois monte dans un autobus brun, direction le collège Sainte-Marie, car en ce matin de 1961 débute son entrée au cours classique. Cet impressionnant édifice montréalais plus que centenaire, dirigé par les Jésuites, est riche d'archives, de légendes et de fantômes. Gamache, un étudiant plus vieux, raconte à Germain qu'il existe un tunnel qui passe sous le boulevard Dorchester ; personne ne sait où il commence ni où il mène, sauf peut-être quelques vieux moines.

L'aventure commence !

Germain se lie d'amitié avec Thétrault, un scientifique passionné et, ensemble, ils rencontrent le père Arcânus au labo d'histoire naturelle. « Il parlait d'une drôle de manière, toute sa personne, d'ailleurs, dégageait une impression d'étrangeté. Quand il se déplaçait, on aurait dit que ses pieds ne bougeaient pas sous sa soutane, comme s'il se laissait pousser par un vent qui soufflait pour lui seul. »

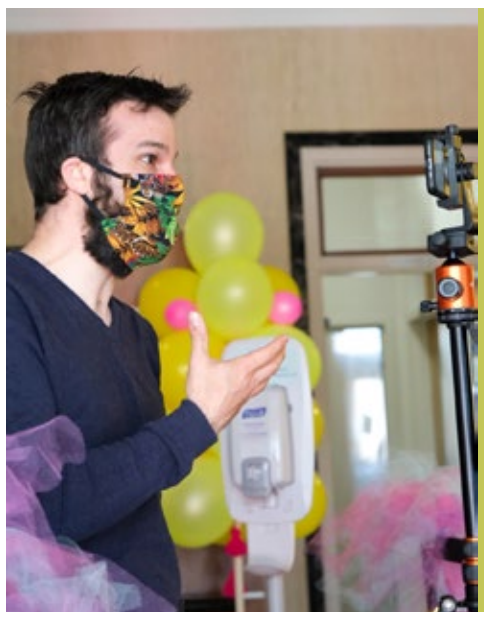
Ce moine énigmatique sorti d'une autre époque pique leur curiosité, surtout lorsqu'il ouvre un tiroir verrouillé et qu'il leur montre la carapace de tortue attachée à une fine lanière de cuir !

Au fil des chapitres suivants, nous suivons les deux jeunes écoliers à la recherche du fameux tunnel. Une série de péripéties plongent Germain et Thétrault à différentes époques de l'histoire de Montréal. Ils ont une mission : rendre la tortue à Anawita.

Sylvain Meunier tient le lecteur en haleine dans ce récit fantastique, prétexte à raconter l'histoire de Montréal. Ce voyage temporel des origines à aujourd'hui plaira à un très large public en plus d'initier les jeunes à l'histoire de façon dynamique.

DESCHENEAUX, NADINE
***Quelques instants d'années**, illustrations d'Élisabeth Eudes-Pascal, Saint-Lambert, Soulières éditeur, 2019, 100 pages, collection Ma petite vache a mal aux pattes, 158.*

MEUNIER, SYLVAIN
***Germain et le tunnel mystérieux**, Saint-Lambert, Soulières éditeur, 2019, 191 pages, collection Graffiti, 124.*



RELAIS À LA MAISON SAINT-HYACINTHE

Suivez notre page Facebook pour plus d'information. Guillaume Mousseau démarre l'équipe du Journal Mobiles en grand pour le relais pour la vie à la maison. Vendredi, le 22 mai, toute une surprise vous attend!

JOURNAL MOBILES

Le Duo Decourval : des baguettes et des touches

Le duo maskoutain DeCourval est constitué de Marie-Claude Mathieu, au chant, au piano et au clavier, et d'Éric Pothier, à la batterie, aux percussions, à la basse et à la programmation. Elle est professeure de musique au Collège Saint-Maurice ; il est pigiste pour plusieurs groupes. Ils forment un tandem (piano-batterie) plutôt original.

PASCAL AUDET

Selon Marie-Claude, « la réalité du show-business étant ce qu'elle est, la formule duo me paraît plus viable. Cela n'exclut pas la possibilité de faire des spectacles avec d'autres musiciens ». Sur scène, ils comblent l'espace sonore avec des trames enregistrées pour les instruments manquants : la basse et des fonds sonores électroniques permettent d'obtenir toute la richesse du son d'une formation complète.

Une musique pop vibrante

Les deux musiciens se sont rencontrés pendant de la création du premier EP de DeCourval, alors qu'Éric s'occupait de l'enregistrement et des percussions du disque. Un jour, Marie-Claude lui a demandé s'il souhaitait se joindre à elle pour développer un nouveau son plus electro-pop. Éric, qui cherchait un projet dans lequel il pourrait exploiter à fond sa créativité, a dit oui, enthousiasmé par l'idée. Ils ont relevé leurs manches entre 2016 et 2019 pour réaliser leur musique qu'ils qualifient eux-mêmes de pop vibrante. Pour Marie-Claude, « ce développement a été surtout une exploration des sons possibles et un travail sur les arrangements ». Le produit final donne un style qui leur ressemble et qui, en somme, fait partie de leur vie depuis toujours. Éric : « Mon père était musicien et DJ. Il jouait la musique pop des années 80. J'ai grandi avec cette musique. » Marie-Claude : « Même si j'ai une formation en piano classique, j'ai toujours joué de la musique pop. » Ce choix de style est donc pleinement assumé par notre duo.

Ce projet constitue un laboratoire de création et d'apprentissage idéal, un endroit où ils peuvent tout se permettre dans tous les aspects de la création et de la production, incluant les côtés administratifs de la mise en marché et de l'organisation. C'est un défi qu'ils affrontent avec une grande confiance étant donné qu'Éric a une formation universitaire en animation et recherche culturelles. Marie-Claude, comme enseignante, est habituée à organiser plusieurs concerts chaque année. Ils savent maximiser leurs compétences transversales.

Une solidarité culturelle vivante

Leur plus récent album, Unexpected, sorti en 2019, a été soutenu financièrement par le Conseil de la Culture de Saint-Hyacinthe. Cela a permis de couvrir une partie des dépenses de l'enregistrement et du travail d'image graphique de pochette. Ils sont très reconnaissants de l'aide financière reçue pour la production et soulignent aussi l'importance de l'entraide offerte par la communauté (les gens du Zaricot et de Fréquences Le Disquaire). Le milieu maskoutain sait être solidaire envers ses artistes.

Ils souhaitent plus d'opportunités de spectacles afin de se faire découvrir par la population locale. Ils proposent l'idée de faire des ouvertures de spectacles lors des Beaux Mardis de Casimir. Selon eux, il y a plusieurs formations d'ici qui ont tout ce qu'il faut pour s'y produire.

PHOTO: GAËLLE LEROYER

Serriculture : Enfin le bon moment pour les serriculteurs ?

Le temps est-il enfin venu pour que les producteurs en serre deviennent des acteurs importants pour nourrir les Québécois durant les longs mois d'hiver ?

ROGER LAFRANCE

Au début d'avril, le premier ministre François Legault a émis le souhait que le Québec augmente son autonomie alimentaire et ne soit plus aussi dépendant des marchés extérieurs pour son approvisionnement. Du même souffle, il estimait que la production en serre pourrait jouer un rôle accru dans l'atteinte de cet objectif.

Le président des Producteurs en serre du Québec, André Mousseau, de Sainte-Marie-Madeleine, a pris le premier ministre au mot. Ces dernières semaines, son organisation a poursuivi les pourparlers avec le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec (MAPAQ) et Hydro-Québec afin de répondre, dès cet automne, au souhait du premier ministre.

André Mousseau demeure toutefois prudent. Il y a longtemps qu'il milite pour le développement de la serriculture. Le Québec a pourtant tous les atouts pour en faire un secteur florissant : une énergie propre et abondante, des surplus d'électricité comme on n'en a jamais vu, une expertise grandissante et un marché disponible. Malheureusement, il y a toujours eu un fossé entre le rêve et la réalité. « On s'est toujours butés aux dirigeants d'Hydro-Québec qui refusent de répondre aux attentes », confie-t-il à Mobiles.

Ce n'est pas d'hier qu'on parle de soutenir adéquatement la serriculture. Il faut remonter au ministre Jean Garon et à sa politique de souveraineté alimentaire qui avait permis d'instaurer un tarif biénergie pour les serriculteurs. « En 2003, Hydro-Québec a mis fin à ce tarif, rappelle M. Mousseau. À l'époque, la Régie de l'énergie avait demandé à Hydro-Québec de présenter un nouveau programme aux producteurs en serre. On l'attend encore. On est en retard pas rien qu'un peu ! »

Tristement, bien des producteurs au Québec choisissent une autre forme d'énergie pour chauffer leurs serres pour des raisons purement économiques. Beaucoup optent présentement pour le gaz naturel, le propane ou encore la biomasse tandis que le Québec dispose de surplus importants en hydroélectricité. En 2013, le gouvernement de Pauline Marois avait mis en place un programme pour abaisser le tarif d'électricité à 5,5 cents/kW, soit un taux plus haut que celui accordé aux alumineries. Or, cette énergie ne peut servir qu'à l'éclairage des serres, non à leur chauffage ! Résultat : 15 producteurs seulement ont accès à ce programme.

« Actuellement, l'eau s'accumule au-dessus des barrages alors qu'on pourrait s'en servir pour produire des fruits et des légumes », rappelle le copropriétaire de Cactus fleuri.

Un petit joueur dans la production en serre

Selon les dernières données du MAPAQ, le Québec comptait 468 entreprises serricoles spécialisées dans les fruits et légumes en 2018. Leur production s'élevait à 144 millions $, principalement en tomates, concombres, laitues et poivrons.

À l'échelle canadienne, le Québec demeure cependant un petit joueur. La production en serre en Ontario est 10 fois plus importante ; celle de la Colombie-Britannique, 3 fois plus.

La région maskoutaine compte quelques producteurs spécialisés dans la tomate (Excel-Serres), la laitue (Le Mont Vert) et la fraise (Côté Fraises).

Capables de répondre à la demande

Pour André Mousseau, les serriculteurs seraient en mesure de répondre à l'appel de François Legault, et ce, dès cet automne. Mais pour lui, pas question de le faire avec du propane. L'approvisionnement en énergie n'est toutefois pas le seul enjeu en cause.

« Il faut sécuriser les producteurs pour qu'ils puissent être sûrs de rencontrer leur coût de production. On travaille actuellement à développer des façons de faire. »

Contrairement à plusieurs autres productions agricoles, les serriculteurs ne disposent d'aucun programme d'assurance-récolte. Avant d'investir des milliers de dollars dans leurs installations, les producteurs veulent être certains qu'ils ne le feront pas à perte.

Selon André Mousseau, il serait facile pour les producteurs de fleurs et de plants de transformer leurs serres pour la production de fruits et de légumes. Celles-ci seront libres dans quelques semaines.

Or, pour pouvoir produire cet automne, le temps est compté. C'est ce mois-ci que la décision doit être prise, le temps que les producteurs puissent se préparer à remplir cette mission.

Il faudra aussi investir des sommes importantes en formation et en équipements. Dans certains secteurs, Hydro-Québec devra investir dans son réseau électrique pour étendre le courant triphasé nécessaire pour desservir les serres.

André Mousseau estime que le Fonds vert pourrait facilement soutenir ces efforts. Assez curieusement, le fonds dédié à soutenir des projets environnementaux n'a jamais appuyé la serriculture.

Pour une rare fois, les astres semblent enfin alignés pour le développement de la production en serre au Québec. André Mousseau reste prudent, lui qui milite depuis près de 40 ans pour faire avancer ce secteur. « Ce n'est pas gagné d'avance, admet-il. Je compte beaucoup sur notre premier ministre pour faire débloquer les choses et faire comprendre à Hydro-Québec tout le potentiel de la serriculture. Si on le veut, nous sommes capables d'augmenter la production des serres dès cet automne. »

Cette année, ayez le **POTAGER** facile : les succulentes **COMESTIBLES** !

Le cactus FLEURI 100%

Des cactus et plantes grasses parfaits pour vos jardins et balconnières, jusqu'à vos assiettes !

Vendus séparément ou en arrangement

Pierrette Martel
Passionée et spécialiste de la culture des succulentes, des cactus, des plantes grasses et tropicales

Opuntia ficus indica
Saviez-vous que ce cactus est mangeable et qu'il goûte comme le piment vert et l'asperge?

Origan cubain
Saviez-vous que vous pouvez en faire une infusion (tisane) qui serait bonne contre les maladies pulmonaires?

Pourpier
Saviez-vous que les fleurs sont comestibles pour vous faire de magnifiques salades?

Aloe Vera
Saviez-vous que vous pouvez faire votre propre gel hydroalcoolique pour désinfecter vos mains?

Apténia Cordifolia
Saviez-vous que cette plante peut remplacer la laitue dans vos salades?

cactusfleuri.ca • 450 795-3383
Ouvert du lundi au samedi de 9:00 à 17:00
1850, rang Nord-Ouest, Sainte-Marie-Madeleine

Pour plus d'information sur les succulentes comestibles, visitez la page Facebook du Cactus Fleuri.